

Jésus, maître adoré, s'éprenant de son âme,  
Laisse tomber sur elle un regard de bonté:  
"O jeune homme, dit il, suis-moi, je te réclame  
Ta jeunesse me plaît; j'aime ta pureté,  
Quitte-là tes parents; viens, viens, tu seras flamme  
Pour allumer au loin la sainte charité."

Viens, je veux en tes mains remettre mon calice;  
Je veux chaque matin reposer dans ton cœur,  
Te faire partager mon divin sacrifice;  
Quand des hommes méchants le sarcasme moqueur  
Le poursuivra partout, impitoyable, ah ! puis-e  
Près de toi mon amour se maintenir vainqueur !

Vingt-cinq ans ont passé depuis le jour sublime,  
Où prêtre consacré tu montas à l'autel,  
Pour saisir dans tes mains tremblantes la Victime  
Qui, réconciliant l'homme avec l'Eternel,  
Etend un pont d'amour immense sur l'abîme  
Qui sépare les cieux de ce monde mortel.

Vingt-cinq ans, long espace en cette vie humaine  
Où tout se précipite et tombe et disparaît,  
Comme les bruits mourants d'une rumeur lointaine  
Ou les soupirs du vent passant sur la forêt !  
Vingt-cinq ans, long espace à mesurer ta peine,  
O semeur courageux courbé sur ton guéret !

Regarde autour de toi ces moissons grandissantes,  
Ces enfants qui bientôt devenus pur froment  
Réjouiront l'Eglise; aux âmes languissantes  
Donnant leur vie entière un céleste aliment;  
Regarde, ce sont là des choses ravissantes,  
Capables d'alléguer le poids du dévouement.

Demain ils voleront, au souffle de la grâce,  
Vers les neiges du Nord, sous les feux africains;  
Ils suivront le Peau-Rouge à la pêche, à la chasse